pour la table
pour la cuisine
pour la pâtisserie
LE TIP remplace le BEURRE
IL EST AUSSI BON et COÛTE BEAUCOUP MOINS CHER

76e Année. — N° 125. | Le numéro : 25 centimes | MARDI 5 MAI 1931.

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

| | 6 mois. | 6 mois. | 1 an. |
|---|---|---|---|
| Nord et limitrophes | 23.00 | 40.00 | 76.00 |
| Autres départements | 25.00 | 45.00 | 80.00 |
| Belgique | 25.00 | 48.00 | 90.00 |
| Union Postale : Tarif A | 35.00 | 70.00 | 140.00 |
| — Tarif B | 50.00 | 100.00 | 200.00 |

ANNONCES
REDACTION
ROUBAIX : 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 19.06. Inter 6.
TOURCOING : 53, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE : 5, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS : 33, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON : 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
CHÈQUES POSTAUX : 67 LILLE

Les Grandes Marques Françaises
"PEUGEOT"
"PANHARD"
Tourisme et Véhicules Industriels
CONCESSIONNAIRE :
G VENANT
90 et 90 bis
— GRANDE-RUE —
ROUBAIX

*BILLET PARISIEN*

## LE TRIOMPHE DU SENS COMMUN

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 4 MAI (MINUIT.)

*A la veille de la rentrée des Chambres, le discours prononcé à La Courneuve par M. Pierre Laval apparaît comme un pont jeté entre les partis. Il permet à tous les hommes de gouvernement de s'entendre sur des solutions moyennes, qui sont en même temps des solutions réalistes. La politique pure a été bannie du discours de La Courneuve. Pourquoi n'en serait-il pas de même des travaux de la Chambre ?*

*Les déclarations du président du Conseil connaissent la très rare bonne fortune d'être approuvées par presque tous les groupes. A l'exception des organes communistes et socialistes, la presse est unanime à reconnaître dans ces discours les qualités indispensables à l'administration sage et prudente du pays : la juste appréciation des difficultés du Gouvernement et une égale répugnance pour le pessimisme qui dessèche et stérilise et l'optimisme béat qui engourdit ; enfin un souci patriotique permettant de regarder les événements et les hommes d'un observatoire suffisamment élevé pour que l'arbre ne cache pas la forêt...*

*En fait, M. Pierre Laval a osé prendre le parti du Français moyen contre les politiciens qui confondent volontiers les intérêts de leurs partis avec ceux de la Nation. Il a parlé le langage du sens commun qui, contrairement à ce que pensait Descartes, n'est pas tellement répandu, au moins quand il s'agit de politique. Dans le domaine social, dans le domaine économique, dans le domaine financier, il se défie des formules lapidaires, séduisantes certes, mais qui ne s'appliquent jamais qu'à un côté des réalités. Cherchant à concilier les thèses qui s'affrontent plutôt qu'à les opposer. Il ne pouvait mécontenter sérieusement personne.*

*Habileté de politique ? Non, mais souci de créer l'apaisement sans lequel les efforts du Gouvernement risqueraient d'être sans lendemain. Les explications de M. Pierre Laval sur la politique extérieure n'ont pas été plus mal accueillies. Partisans et adversaires de la politique de Locarno y ont trouvé également des raisons de faire confiance au Gouvernement actuel. Là encore, le président du Conseil a réalisé plus et mieux qu'un tour de prestidigitation. Il a voulu ignorer les doctrines extrêmes pour se tenir sur le terrain des réalités et des possibilités. A cet égard, le discours de La Courneuve fait écho à celui de Nice. Comme M. Doumergue, M. Pierre Laval ne veut pas fermer les yeux sur les dangers que connaît notre pays. Attaché comme tous les Français à la paix, il ne la conçoit pas en dehors de la sécurité nationale.*

*Toute cette partie du discours de dimanche donne un avant-goût des déclarations que fera le Gouvernement à la Chambre jeudi ou vendredi prochain, en réponse aux interpellations sur la politique étrangère.*

X...

## L'Anschluss sentimental

Vienne, 4 mai. — Le président de la République a inauguré, près de Kufstein, dans le Tyrol, en l'honneur des héros de la langue allemande, morts au cours de la grande guerre, un monument commémoratif, unique en son genre, consistant en un orgue puissant érigé en plein air, sur la forteresse de Geroldseck.

Dans son discours, le président de la République a dit que l'Autriche voyait avec fierté se dresser sur son territoire *un monument aux héros du peuple allemand* tout entier.

« Puisse cet orgue, a-t-il ajouté, annoncer au monde que l'Allemagne et l'Autriche, non abattues par la destinée commune qu'elles ont soufferte, continuent à avancer dans la voie d'un relèvement pacifique. »

Le président a ajouté que les temps des luttes fratricides entre Allemands sont à jamais révolus et que tous les Allemands, de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, veulent rester définitivement unis.

« Puisse, dit-il, le monde comprendre que cette concorde du peuple allemand, du grand peuple central, est aussi la base et la meilleure garantie d'une paix européenne durable. »

*LETTRE DE BRUXELLES*

## Le cas de conscience d'un déserteur

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 4 MAI 1931.

*On connaît cent cas où des esbroufeurs, des révolutionnaires et des « tireurs au flanc » ont refusé d'être soldats, parce que leur conscience s'opposait à ce qu'ils versent leur sang.*

*Celui que le Conseil de guerre de Liège vient de juger a ceci de particulier qu'on se trouve devant un déserteur de qui tous les témoins reconnaissent la bonne foi. Il s'agit d'un jeune ouvrier ébéniste de vingt ans. Ce n'est ni un farceur, ni un exalté. De religion protestante, il est estimé de tous ceux qui le connaissent. Il ne rejoignit pas, le 31 mars dernier, le corps médical, à la caserne des Ecoliers, à Liège. Porté comme déserteur et arrêté, il déclara : « Mes convictions religieuses ne me permettent pas de faire partie de l'armée, institution qui verse le sang des hommes ».*

*On eut beau lui faire remarquer que le corps médical dans lequel il était versé, loin de verser le sang, soignait au contraire les blessés, il répondit : « L'armée forme un tout. Le service de santé en fait partie comme les armes combattantes. Je considère qu'un disciple du Christ n'a pas le droit de servir. Personne, d'ailleurs ne m'a donné cette idée. Je l'ai eue par moi-même. »*

*On le conduisit à un général de religion protestante ; celui-ci se servit de la Bible pour montrer au jeune déserteur qu'il se trompait. « C'est vous qui vous trompez, lui répondit-il. » L'aumônier général du culte protestant dans l'armée belge ne fut pas plus heureux. Lui aussi se servit de la Bible pour contraincre l'entêté. Il lui rappela les exemples des Centurions cités dans les Livres saints, et le Christ qui chassa les marchands du temple. Rien n'y fit.*

*Le pasteur Rey s'employa en vain à éclairer son jeune fidèle. « C'est un garçon sincère, déclara-t-il devant le Conseil de guerre ; mais il est le premier de son Eglise et de sa famille à prendre cette attitude, de vrai, ajouta le pasteur, désolidariser les Eglises protestantes de ce geste. S'il y a, comme ce jeune homme, quelques protestants qui soulèvent cet indéfendable cas de conscience, il y en a des centaines de milliers qui, dans toutes les armées du monde, servent leur patrie. »*

*Le père du déserteur, bien que partisan de la suprématie des droits de Dieu sur les droits de l'homme, s'efforça d'amener son fils à une plus saine compréhension de ses devoirs. Ses suggestions furent repoussées.*

*Au Conseil de guerre, devant lequel tous ces faits furent évoqués, l'auditeur-ministre prononça un réquisitoire énergique : « Voilà, dit-il, où l'on en arrive avec le principe du libre-examen. Ce jeune homme honorable, parce qu'il ne veut écouter que sa propre raison en refusant à autrui le droit de l'éclairer, en arrive à rejoindre ceux qui veulent laisser la Société et la Patrie désarmées devant les agresseurs ».*

*L'avocat défenseur, tout en repoussant personnellement la thèse de son client, essaya de montrer que celui-ci avait subi une force intérieure à laquelle il n'a pu résister.*

*Le Conseil de guerre n'a pas admis cette manière de voir et a condamné le déserteur à deux mois de prison sans sursis.*

S...

## Des révoltes éclatent contre le Gouvernement chinois de Nankin

Shanghaï, 4 mai. — Le croiseur britannique *Vindictive* a reçu l'ordre de se rendre de Hong-Kong à Nankin. Deux autres croiseurs britanniques se trouvant à Ouei-Hei-Ouei seraient prêts à le rejoindre immédiatement, en cas de troubles en Chine.

Ces précautions sont dues à de nouvelles révoltes contre le Gouvernement de Nankin.

Le mouvement contre le Gouvernement national devient de plus en plus important et l'on craint que par suite de l'échec des négociations sur l'extraterritorialité, les passions xénophobes ne se déchaînent.

## La princesse Astrid inaugure l'aérodrome d'Anvers

*En présence de la princesse Astrid et d'un nombre de personnalités belges, un grand aérodrome vient d'être inauguré à Anvers-Deurne. Voici* LA PRINCESSE ASTRID *donnant le signal de départ au premier avion qui s'est envolé du nouvel aérodrome.* (Ph. Keystone.)

## LE PARLEMENT RENTRE AUJOURD'HUI

Paris, 4 mai. — Après trente-cinq de vacances, le Parlement reprend demain ses travaux.

On ne sait encore si la Chambre décidera la discussion immédiate des interpellations sur la politique extérieure que le Gouvernement se déclarera prêt à accepter ou si elle l'ajournera.

Il paraît cependant vraisemblable qu'elle voudra, avant l'élection présidentielle consacrer quelques séances — celles de jeudi et de vendredi — à un débat sur les affaires étrangères et entendre les explications de M. Aristide Briand sur les principaux problèmes d'actualité. Les interpellations qui ont été, pour la plupart, déposées avant le mois d'avril portent sur diverses questions : 1° Les pourparlers navals et l'accord franco-anglo-italien ; 2° la trêve douanière, l'accord douanier austro-allemand, l'anschluss, etc. 3° les relations économiques avec les Soviets ; 4° l'attitude du Gouvernement à l'égard de la République espagnole ; 5° « La politique extérieure de M. Briand et les avantages que l'Allemagne a pu en tirer en la utilisant à notre détriment. »

La discussion pourrait fort bien occuper non seulement les séances de jeudi et de vendredi, mais encore celle de samedi. Il paraît probable que la Chambre s'ajournera ensuite au 15 mai, après l'élection présidentielle, pour reprendre ses travaux législatifs.

Les couloirs du Palais-Bourbon n'ont guère été plus animés lundi, veille de rentrée, que les jours précédents, en dépit de la proximité de la réunion de l'Assemblée nationale et c'est seulement ces prochains jours que commenceront les échanges de vues préparatoires.

Mais, d'ores et déjà, certains parlementaires assurent que l'issue du débat sur la politique extérieure ne saurait manquer d'avoir, s'il a lieu, sa répercussion sur le résultat du vote au Congrès de Versailles.

## Le Conseil des ministres d'aujourd'hui

Paris, 4 mai. — Le Conseil des Ministres qui se réunit mardi matin à l'Elysée sous la présidence de M. Gaston Doumergue aura notamment à examiner les questions qui seront posées à l'ordre du jour des Chambres, en particulier les questions de l'accord austro-allemand et l'accord naval.

MM. Pierre Laval et Aristide Briand arrêteront la position du Gouvernement en ce qui concerne les demandes d'interpellation sur la politique extérieure.

## La reprise des travaux à la Commission d'enquête

Paris, 4 mai. — La Commission d'enquête, réunie sous la présidence de M. Louis Marin, après avoir procédé à un échange de vues à propos des communications faites à la presse après les réunions des commissaires rapporteurs, et en vue d'en empêcher le retour, a adopté une motion où elle regrette que pendant l'interruption de ses séances régulières et en dehors de son président, des publications inexactes et tendancieuses aient été faites et rappelle qu'elle n'a pas été constituée pour servir l'esprit de parti mais pour rechercher impartialement la vérité.

La Commission a ensuite décidé d'entendre dès demain matin M. Bouesse, député du Maine-et-Loire qui a demandé son audition, ainsi que M. Millot qui n'avait pu déposer précédemment.

Elle a envisagé aussi à prochaine échéance la convocation de Mme Abel Ferry.

M. Blondel a annoncé qu'il serait prêt d'ici quelques jours à aborder l'examen de l'affaire des Naphtes de Bakou dont il est le rapporteur.

M. Renaudel a indiqué que dans une huitaine de jours il comptait pouvoir soumettre à la Commission son rapport sur l'affaire Devilder.

— Au cours d'exercices, un avion a fait une chute à l'aérodrome de Staken (Allemagne). L'appareil a pris feu. Les deux occupants ont été tués sur le coup.

## Pour être un bon Président de la République, il faut :

M. Edouard Soulier, député de Paris, vice-président de la Fédération républicaine de France, qui avait pris la parole dimanche, à Boulogne-sur-Mer, a dénoncé, lundi soir, à Calais, une nouvelle conférence politique, sous les auspices de la section locale du parti.

M. Edouard Soulier avait choisi pour sujet : « Avant le Congrès de Versailles et la rentrée des Chambres ».

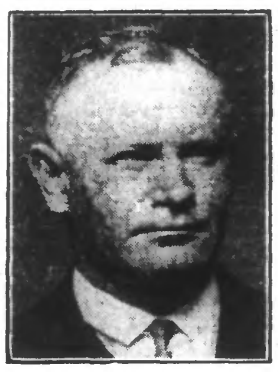
« Dans leurs déclarations et leurs projets relatifs au Congrès de Versailles, a-t-il dit instamment, quelques-uns de mes collègues du Parlement me paraissent perdre tout à fait de vue que, dans l'élection du président de la République, il n'y a pas seulement à envisager le côté politique. Les fonctions du président sont un dur métier, qui exigent un homme alerte et d'une extrême endurance, plein de santé et de bonne humeur. Voyages, inaugurations, sorties du soir, sont quotidiennement les devoirs de sa charge.

» Si la République a un président, c'est pour qu'il soit représentatif, c'est pour qu'il soit, tout au long du jour, la figure de la France. C'est sa popularité qui fait la popularité du régime.

» De l'urne de Versailles doit, obligatoirement et pour ne pas causer de préjudice à la République, sortir le nom d'un homme en pleine vigueur, dispos et très allant.

» Les électeurs du Congrès doivent, primordialement, regarder à l'âge et à la santé. »

## *L'ESPIONNAGE SOVIÉTIQUE EN FRANCE*



(Wide World photos.)

HENRI ALBARET, DIT « PAUL »

*Comme nous l'avons relaté, les inspecteurs de la Sûreté ont appréhendé à Paris, au moment où il se disposait à quitter la France, un espion particulièrement dangereux connu sous le nom de « Paul », mais dont le passeport était établi au nom de Henri Albaret, né à Bâle. Son mode d'espionnage était de se mettre en rapport avec des communistes, de les éprouver et d'en faire des agents secrets ayant pour mission de recueillir des renseignements dans nos ports, nos arsenaux et nos casernes.*

## DES DÉSORDRES SANGLANTS ONT EU LIEU EN EGYPTE

Le Caire, 4 mai. — Nahas Pacha, ancien premier ministre et chef du parti nationaliste égyptien, accompagné de six membres de l'exécutif wafdiste, s'étant rendu hier à Beni-Souef, la nouvelle de son arrivée n'avait pas tardé à se répandre dans la ville.

La foule s'est aussitôt assemblée avec une grande rapidité et a manifesté devant la maison où était descendu le chef wafdiste.

La police a cherché à disperser les manifestants qui auraient alors attaqués les policiers et ceux-ci ont fait feu.

Quatre manifestants ont été tués et quinze blessés. Vingt policiers auraient été blessés.

La police a rencontré Nahas Pacha et ses partisans, au nombre d'environ cinquante, à quelques kilomètres du Caire.

Ses partisans ont tous été emmenés devant l'attorney général.

## Les mineurs ensevelis d'Hornu et Wasmes ne seront sauvés qu'aujourd'hui

On croyait dans la soirée de dimanche, pouvoir arriver lundi aux premières heures du matin, auprès des six mineurs ensevelis à Hornu et Wasmes depuis jeudi.

Ce n'est pas avant mardi que les malheureux reverront le jour.

Les sauveteurs ont travaillé avec un acharnement admirable, s'efforçant de déblayer en moins de 48 heures, la veine Bibée qui doit les conduire auprès des sinistrés, alors qu'en temps normal ce travail aurait demandé toute une semaine. La rapidité de travail n'a pas permis l'évacuation normale du gaz et l'on a décidé de faire, chaque heure, une pose de cinq minutes, pose nécessaire pour procéder à l'aération.

On a continué à converser avec les prisonniers. C'est ainsi qu'on a pu leur indiquer quel était le travail qu'ils devaient effectuer pour se porter à la rencontre de leurs sauveteurs.

La galerie que l'on a creusée et qui doit atteindre une longueur de 40 m. 80 surplombera de neuf mètres celle dans laquelle les ouvriers sont enfermés. Il faudra donc, pour les rejoindre, creuser verticalement un « touret » de 6 m. 25, le bouveau où se trouvent les hommes ensevelis ayant une hauteur de 2 m. 75. Mais les ensevelis ne sont pas restés inactifs et, s'aidant de leurs outils, ils ont, suivant les instructions qui leur ont été données creusé le plafond sur une hauteur de deux mètres.

C'est un travail herculéen qui se poursuit dans la mine sinistrée, tandis que dans les dépendances du charbonnage les familles et les amis de ceux qui seront sauvés, attendent patiemment leur retour.

Au début de l'après-midi de lundi, on est parvenu par la nouvelle galerie qui a été creusée, à entrer en communication directe avec les ouvriers emprisonnés. Par une ouverture pratiquée on leur a passé des vivres. Puis on a commencé la consolidation de cette ouverture avant son élargissement.

**Un télégramme de Leurs Majestés**

La direction du charbonnage a reçu de nombreux télégrammes au cours de la journée de lundi, notamment un du comité de la Croix-Rouge de Belgique.

D'autre part, à 14 h., on a affiché le télégramme suivant du Roi et de la Reine :

« Nous suivons avec anxiété les travaux des héroïques sauveteurs et nous nous associons de tout cœur à l'attente angoissante des six travailleurs emprisonnés dans la mine et de leurs familles nos vœux les plus ardents sont avec vous tous ».

L'émotion la plus intense a accueilli la lecture de ce télégramme et de nombreuses personnes n'ont pu retenir leurs larmes.

**Deux courageux sauveteurs récompensés**

Le Roi a accordé la croix civique de 1re classe aux deux héroïques sauveteurs le porion Godart et l'ajusteur Gallez qui, au péril de leur vie, sont descendus de nombreuses fois dans le puits sinistré pour ravitailler les ouvriers ensevelis et les réconforter.

On ne pourra pas dégager les ouvriers ensevelis avant la nuit ou la matinée de mardi, car on est arrivé à la paroi du puits N° 8 qu'il faut creuser sur une hauteur de six mètres et dont la maçonnerie résiste à l'action des pics. On devra se servir d'explosifs ce qui allongera la durée du travail.

Le moral des mineurs ensevelis continue d'être excellent et leur sécurité reste entière.

**La réponse italienne est parvenue au ministère des Affaires étrangères**

Paris, 4 mai. — La réponse italienne aux dernières propositions françaises concernant le désarmement naval a été remise aujourd'hui à 13 h. au ministère des Affaires étrangères.

## Au Conseil général de la Meuse, M. Maginot fait l'éloge de M. Poincaré et réclame la confiance dans les destinées de la France

Bar-le-Duc, 4 mai. — En ouvrant la session du Conseil général, M. Maginot, ministre de la Guerre, qui remplaçait M. Raymond Poincaré, a adressé à celui-ci des vœux unanimes de l'assemblée départementale pour le rétablissement de sa santé. « Il n'est pas, a déclaré M. Maginot, un Français digne de ce nom, qui ne déplore que ce grand homme d'Etat se trouve momentanément éloigné de la conduite des affaires publiques. Plus que jamais, le pays a besoin de tels dirigeants dont la rareté se fait trop sentir.

» Les démocrates ne peuvent pas se passer de chefs ni de guides et la démocratie française n'en a pas trouvé de meilleur, de plus sûr, de plus probe que Raymond Poincaré. Aussi les vœux que notre affection forme ici pour celui qui préside avec un incomparable prestige notre assemblée depuis tant d'années trouvent-ils un écho partout sur la terre de France.

» La Patrie ne se résigne pas à être privée des services de ce grand serviteur ; elle attend encore beaucoup de sa claire intelligence, de son autorité et de son expérience qui, aux heures difficiles, rendirent possibles, pour notre peuple, les redressements nécessaires et contribuèrent à son salut. »

Le ministre de la Guerre, parlant ensuite de la situation actuelle et de ses difficultés, a fait les déclarations suivantes :

Ayons confiances en nous-mêmes, dans les magnifiques ressources de notre race et notre sol et faisons en sorte que notre situation, qui reste encore privilégiée par rapport à celle d'autres nations, s'améliore.

Conservons en nos destinées la même foi que celle qui nous animait aux heures de guerre et qui nous a permis de résister et de vaincre. Ce n'est pas le moment d'être défaitistes ni paresseux. Nous n'avons jamais été ni l'un ni l'autre. Alors que nos foyers étaient envahis et dévastés, nous avons toujours eu confiance dans l'avenir de la Patrie, comme dans la vertu de notre propre effort et nous avons tenu sans faiblir, sans même admettre la possibilité de la défaite, les vieillards et les femmes continuant à ensemencer la terre et à pousser la charrue jusqu'à proximité des champs de bataille, tandis que les hommes valides combattaient l'envahisseur.

*Défaitistes, paresseux,* nous ne l'avons pas été non plus dans la période qui a suivi la guerre, lorsqu'en face des ruines que la bataille avait accumulées, nous nous sommes remis courageusement à la besogne, relevant nos maisons, remettant nos terres en culture, recommençant, en un mot, notre vie. Le gigantesque travail de restauration effectué dans nos régions dévastées témoigne de ce que notre activité persévérante, notre courage et notre foi sont capables d'accomplir.

Lorsque des hommes ont fait ce que nous avons fait, après avoir subi ce que nous avons subi, ils doivent, en dépit des circonstances passagères défavorables, à la condition de le bien vouloir, triompher de toutes les difficultés.

Les hommes de la Marne et de Verdun n'ont tout de même pas disparu. Si, après la rude secousse de la guerre, les Français ont donné parfois l'impression que les ressorts de leur énergie se détendaient, — la nature humaine ne peut demeurer indéfiniment au maximum, — peu à peu ils se sont ressaisis et redressés et ce serait une erreur de croire que ceux qui ont été les vainqueurs ont aujourd'hui une mentalité de vaincus. Nous ne demandons qu'à vivre et à travailler en paix *et nous faisons tous des vœux, sauf les fous,* pour que la politique qui doit conduire au rapprochement des peuples aboutisse à des résultats. Mais nous avons en même temps le souci de ne pas être victimes des dispositions pacifiques dont nous témoignons.

Nous voulons — ce n'est pas se montrer exigeants — que les efforts sincères que nous faisons en vue de la paix ne soient pas isolés et qu'ils rencontrent chez nos voisins les contre-parties sans lesquelles ils ne seraient pour nous qu'une effroyable duperie. Ce n'est pas parler en belliciste que de tenir un pareil langage, c'est parler en homme qui veut vraiment la paix, qui la souhaite de toutes ses forces et qui considère que la guerre est un tel fléau, une telle atrocité, qu'il faut en rendre possible le retour par aucune erreur, par aucune faiblesse, comme par aucune provocation.

## Le monument de Grasse a été inauguré hier

Paris, 4 mai. — Ce matin, a eu lieu, avenue du Président-Wilson, dans les jardins du Trocadéro, l'inauguration du monument élevé au lieutenant-général de Grasse. Cette statue, œuvre du sculpteur Landowski, est due à la générosité d'un Américain, ami de la France, M. A.-K. Macomber.

Le comte de Grasse est né au Bar, en Provence. Chef d'escadre, il fut chargé du commandement de la flotte militaire et des transports de troupes envoyées en 1781 au secours des « Insurgents », qui se trouvaient alors dans une situation particulièrement critique. A la suite de la victoire qu'il remporta à l'entrée de la baie de Chesapeake, l'escadre anglaise fut contrainte de s'éloigner devant la ville d'York, qui dut capituler.

Cet événement, qui livrait aux troupes alliées franco-américaines une part considérable de l'armée ennemie, décidait du sort de la guerre. Le lieutenant-général de Grasse a fait toute sa campagne d'Amérique à bord du vaisseau « Ville de Paris », bâtiment de 110 canons, offert par la municipalité parisienne à la marine royale.

Au cours de la cérémonie de lundi matin, M. de Castellane, président du Conseil municipal, a prononcé un discours dont voici les principaux passages :

« C'est le propre des esprits supérieurs de distinguer clairement l'importance des faits qui échappent à leurs contemporains. Washington ne se trompa point sur les conséquences des succès du lieutenant-général de Grasse lorsqu'il lui écrivit : « La prise d'York apporte aux alliés gloire et avantages, mais l'honneur en revient à Votre Excellence, qui a dépassé de beaucoup nos plus vives espérances ».

## Des assemblées générales des Syndicats cégétistes auront lieu vendredi

Le Comité franco-belge du textile s'est réuni hier lundi à Roubaix, en la salle de la Coopérative « La Paix ».

Les délégués rendirent compte des entrevues avec le représentant de la Commission intersyndicale de l'Industrie textile de Roubaix-Tourcoing.

En fin de réunion, l'ordre du jour suivant fut adopté à l'unanimité :

Le Comité franco-belge du textile approuve entièrement l'attitude des délégués ouvriers et déclare rester absolument opposé à toute diminution des salaires et décide de convoquer pour le vendredi soir 8 mai, les assemblées générales des syndicats ouvriers intéressés au siège de chaque organisation, pour communiquer aux travailleurs la réponse du Consortium et leur demander de prendre devant la menace patronale toutes les dispositions qui s'imposent.

**M. EUGÈNE PIERRE ancien maire de Marseille, est élu conseiller municipal**

Marseille, 4 mai. — Le deuxième tour de l'élection municipale complémentaire, rendue nécessaire par la mort de M. Flaissières, maire de Marseille, a eu lieu.

Voici les résultats : inscrits, 141.101 ; votants, 96.595 ; suffrages exprimés, 94.978.

MM. Eugène Pierre (U.R.D.), ancien maire de Marseille, 47.507 voix, élu ; Rémy Roux, député socialiste (S.F.I.O.), 10.695 ; Péri, communiste, 6.776.

Au premier tour, il y avait eu 97.070 votants et 94.541 suffrages exprimés.

Avaient obtenu : MM. Eugène Pierre, 45.091 voix ; Rémy Roux, 38.180 ; Gabriel Péri, 10.179.

## La Coupe de France de football

*Le Club Français, de Paris, battant par 3 buts à 0 l'équipe de Montpellier au Stade olympique de Colombes, a remporté la Coupe de France de football-association, le plus haut trophée sportif français.* (Ph. Keystone.)

VOICI M. DOUMERGUE REMETTANT LA COUPE AU CAPITAINE DU CLUB FRANÇAIS.

## Le discours de M. Pierre Laval

*Ainsi que nous l'avons relaté, au cours d'un banquet, au parc des sports de La Courneuve, à Aubervilliers, M. Pierre Laval, président du Conseil, a prononcé dimanche un grand discours politique.*

*Voici une photo prise pendant le banquet.* De gauche à droite : MM. FLANDIN, *ministre des Finances ;* TARDIEU, *ministre de l'Agriculture ;* DUPUISOT, *maire de La Courneuve ;* PIERRE LAVAL, *président du Conseil ;* LÉON BÉRARD, *garde des Sceaux, et* BONNAL, *président du Conseil de la Seine.* (W.W.P.)